

## La rencontre

La demeure était à peu près aussi imposante que dans le souvenir de mon enfance. J'avais dû venir ici seulement quatre ou cinq fois en raison des rapports orageux que mon père entretenait avec ce frère dont il n'avait jamais accepté l'homosexualité théâtrale. À chaque visite, j'avais été impressionné par les dimensions de la bâtisse. Si haute, si longue et tellement large. Aujourd'hui, les charpentes s'incurvaient sous le poids des ans. Les tuiles s'accommodaient de ces inflexions. Les carrelages branlaient comme de vieilles dents, quant aux parquets, rongés par l'humidité, ils s'abandonnaient à l'œuvre obscure et patiente des champignons lignivores. Cela faisait plus de quinze ans que personne ne vivait là. Les peintures fanées, les plafonds scrofuleux témoignaient de cette déshérence. Tout sentait le moisi et la ruine. N'importe qui doté d'un peu de raison aurait vu, entre ces murs, un paquebot de soucis, un porte-avions d'emmerdements. Au lieu de fuir à toutes jambes ces arbres centenaires et ces toits grabataires, je montais en souriant vers le grand

hall de l'étage. J'avais dans un long couloir baigné d'une lumière poudrée. J'entrais dans une vaste pièce au plafond himalayen. Un vieux groom hydraulique referma la porte derrière moi. La maison, doucement, m'avalait.